ALLOCUTION

DE

M. LE PRÉFET DES BASSES-PYRÉNÉES

A

LA GARDE-NATIONALE DE BAYONNE,

A l'occasion de la remise du Drapeau accordé par le Roi.

GARDES-NATIONAUX DE BAYONNE,

C'est pour votre premier magistrat un devoir bien doux à remplir, une mission bien honorable, que celle de vous faire, au nom du Roi, la remise du drapeau accordé par Sa Majesté à la Garde-nationale de Bayonne; de ce noble drapeau, auquel se rattachent tant de glorieux souvenirs, qui a vu tant de prodiges, et qui en verrait de nouveaux, si des ennemis que nous ignorons encore nous forçaient à le déployer contre eux.

Combien, Messieurs, l'éclat des couleurs nationales est encore rehaussé par celui de cette devise qui parut comme un brillant météore dans les héroïques journées, comme pour distinguer à jamais notre immortelle révolution de toutes celles qui l'ont précédée!

On avait vu bien assez de peuples se révolter pour secouer le joug des lois, et se livrer sans frein aux excès d'une licence désordonnée; mais s'insurger pour rétablir l'autorité des lois, anéantie par la folie de son gouvernement, c'est un exemple qui n'avait pas encore été donné au monde.

D'ignobles et criminelles parodies de ce drame majestueux ont été offertes à la capitale; mais, grâces au généreux dévouement de la garde-nationale parisienne, les jours néfastes de décembre et de février n'ont pu ternir l'éclat des glorieuses journées de juillet. Ce dévouement est celui de toutes les gardes-nationales du royaume; et vous sauriez, s'il en était besoin, prouver qu'il est aussi le vôtre. Les ennemis du roi de notre choix, s'il en est dans ce département, trouveraient en vous un obstacle insurmontable à l'exécution de leurs coupables projets, de quelque masque qu'ils essayent de les

couvrir; soit que, partisans secrets d'une dynastie déchue, ils cherchent par de perfides insinuations, à augmenter les embarras qui sont la suite inévitable d'une révolution telle que la nôtre; soit que, séduits par de folles théories, leurs clameurs insensées appellent sur notre patrie les fureurs de l'anarchie; nous donnant ainsi à choisir entre le despotisme d'un seul, et la plus insupportable des tyrannies, la tyrannie de la multitude.

C'est par notre union, mes chers Concitoyens, que nous préviendrons ces malheurs. Serrons nos rangs autour de ce drapeau, soyons unis dans notre amour de l'ordre et de la liberté, comme nous le sommes dans notre amour pour le roi; et toutes les espérances impies nous paraîtront aussi folles qu'elles le sont en réalité.

Crions d'une voix unanime: Vive le Roi Louis-Philippe I.er, fondateur d'une dynastie nationale! qu'elle règne à jamais sur la France! Vive le Roi!

ALLOCUTION

DE

M. LE MAIRÉ DE BAYONNE,

A

LA GARDE-NATIONALE,

A l'occasion de la remise du Drapeau accordé par le Roi.

Soldats de la Liberté, mes Camarades,

Fidèles à la noble devise de vos ayeux, qui vous ont légué de si glorieux souvenirs, vous avez toujours opposé la loyauté, la sagesse et le courage aux noirs complots de la violence et de la tyrannie. C'est par vous que les lois furent toujours religieusement exécutées; c'est par vous que le trésor public reçut cette juste part de nos tributs, sans lesquels la liberté meurt sous les coups de l'anarchie et de la spoliation; pour renaître bientôt au despotisme marchant à la suite d'une théocratie hypocrite et perfide et d'une féodalité insolente et barbare.

Sentinelles vigilantes de l'ordre public, vous en avez accompli les devoirs. Mais si la patrie vous appelait à de plus hautes destinées, on vous verrait accourir sous ce drapeau tricolore, symbole de la gloire, que le roi citoyen, l'élu des français, vous envoie aujourd'hui comme le gage d'une alliance indissoluble pour la défense de la patrie et de la liberté.

Oui, vous serez toujours prêts à saisir vos armes; car, suivant la pensée profonde d'un de nos orateurs populaires, tant que le despotisme veillera autour de la France dans une attitude menaçante; tant que les complices d'un roi parjure ourdiront des trames criminelles, en portant jusqu'aux autels leurs vœux sacriléges et parricides, le sommeil des hommes libres ne serait que le précurseur de la mort de la liberté.

Gardes-nationaux de Bayonne, les étrangers, placés sur les hauteurs qui nous environnent, contemplèrent toujours notre ville d'un œil d'envie: jamais ils n'osèrent y pénétrer en ennemis. Rappelez-vous ce jour où ils s'avancèrent sous la foi d'une paix perfidement violée, pour s'emparer de ce boule-

vart que l'honneur français avait confié à votre courage et à votre fidélité. Satellites obscurs d'une alliance infernale, dont la liberté vient de briser les nœuds, ils marchaient fièrement contre des bourgeois qu'ils croyaient désarmés; .... ils reculèrent avec effroi devant des citoyens soldats, qui croisèrent leurs bayonnettes. Ils venaient à un partage de dépouilles, ils s'enfuirent lorsqu'il fallut combattre. Amis, soyons toujours nous-mêmes; et si l'étranger souillait encore notre sol, nous croiserions notre drapeau avec celui de nos frères soldats citoyens, comme nous dévoués à la patrie, à Louis-Philippe et à la liberté; et l'étranger viendrait expirer au pied de nos murailles. Ah! dans ce jour de danger et de gloire, l'honneur français ranimerait, de sa brûlante énergie, les cœurs les plus glacés et les âmes les plus égoïstes.

Gardes-nationaux de Bayonne, vous êtes les soldats des Thermopyles de la France : ainsi l'a voulu la nature, qui vous plaça en avant-garde des enfans de la patrie.

Jurons donc de mourir pour la défense de ses saintes lois; pour la défense de la liberté, sans laquelle l'existence n'est plus que l'infamie; pour la défense de Louis-Philippe, notre roi citoyen, qui ne veut être que le premier soldat de la liberté.

Vive le Roi Louis-Philippe! Vive la Liberté!